

Les Poètes français de la Renaissance et leurs « libraires ». Actes du Colloque international de l'Université d'Orléans (5-7 juin 2013), publiés sous la direction de DENIS BJAÏ et FRANÇOIS ROUGET. Genève, Droz, « Cahiers d'Humanisme et Renaissance » n° 122, 2015. Un vol. de 552 p.

L'ouvrage que publient aujourd'hui les éditions Droz constitue la mémoire d'un riche colloque (vingt-et-une contributions, réparties en six chapitres) qui s'est tenu à Orléans à la fin du printemps 2013, organisé par Denis Bjaï et François Rouget.

Le volume s'ouvre sur quatre études qui posent les jalons des relations entre auteurs et libraires à la Renaissance à travers l'analyse de leurs collaborations et de leurs conflits. Michèle Clément se penche sur les privilèges obtenus par les poètes (qui sont prépondérants parmi les auteurs ayant obtenu des privilèges en leur nom) et montre comment ces textes sur lesquels les commentateurs passent généralement bien vite restituent en fait de façon très vivante les luttes entre libraires et auteurs comme la genèse tumultueuse de bien des œuvres. Isabelle Pantin montre à son tour comment, entre le début du siècle et les années 1550, poètes et imprimeurs ont su progressivement trouver un terrain d'entente en mariant toujours plus étroitement les innovations qu'ils portaient d'abord séparément. C'est sur le cas des libraires du Palais que se penche ensuite Jean Balsamo, afin d'illustrer les spécificités de leur production et de nuancer plusieurs lieux communs régulièrement colportés (l'exclusion du marché du livre religieux, le goût pour la nouveauté littéraire, etc.). François Rouget examine quant à lui la relation entretenue par Desportes avec ses libraires (surtout les Parisiens Robert III Estienne, Mamert Patisson et le Rouennais Raphaël du Petit-Val) afin de montrer l'habileté avec laquelle le poète a réglé la publication de ses œuvres, notamment pendant l'époque troublée de la Ligue.

La seconde partie de l'ouvrage se concentre sur le cas des poètes de la Pléiade qui constituent sans doute, par leur succès et leur aura, les moteurs ou les catalyseurs des innovations éditoriales sur le marché poétique. Geneviève Guilleminot analyse ainsi la façon dont est introduit à Paris au début des années 1550 un nouveau décor typographique composé de lettrines et de bandeaux sans cadre, décorés de sobres motifs végétaux ou de divers éléments d'inspiration bellifontaine. Elle montre comment la diffusion très rapide de cette innovation est liée à un groupe restreint constitué de jeunes poètes (Ronsard et Baïf, notamment), de jeunes libraires (Ambroise et Maurice de La Porte) et d'imprimeurs-libraires (Mathieu David, dont Geneviève Guilleminot montre qu'il est l'imprimeur de la série d'éditions poétiques au décor unifié qu'elle met en évidence). Par l'étude du péri-texte de l'édition d'Anacréon procurée par Henri Estienne en 1554, Daniel Ménager illustre la communauté d'esprit qui réunit alors un poète comme Ronsard et un libraire-humaniste comme Estienne. En analysant de près la pratique liminaire qui est celle de Jodelle et en la comparant avec son refus de publier ses propres œuvres, Emmanuel Buron montre d'une part comment s'opère la constitution des appareils péri-textuels d'un certain nombre de livres publiés chez Groulleau et Wechel, et d'autre part comment la composition d'épigrammes liminaires fait l'objet, chez Jodelle, d'une véritable réflexion sur le sens de cette pratique et son utilité.

La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse à l'importante production poétique provinciale. En étudiant les éditions imprimées par Eloi Gibier (dont il précise certains aspects bibliographiques), Denis Bjaï montre la diversité et l'importance des publications orléanaises des années 1551-1587, notamment dans le contexte polémique des guerres de religion. En marge de la publication du *Dictionnaire biographique des poètes français de la seconde moitié du XVI^e siècle*, Nicolas Ducimetière brosse un tableau très vivant de la carrière éditoriale souvent brève de nombreux étudiants-poètes en caractérisant leur profil général, leurs motivations et leurs pratiques de publication. Anne Réach-Ngô se penche ensuite sur les

marges de la vaste production de *trésors* à la Renaissance pour examiner les deux seuls exemples de *trésors* poétiques : le *Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies* publié sans date par la veuve de Jean Bonfons, et surtout le *Trésor immortel trouvé et tiré de l'Écriture sainte* compilé par Jacques Sireulde et publié à Rouen en 1556. Elle montre comment le recours au titre de *trésor* modifie la perspective dans laquelle ces deux compilations relativement modestes pouvaient être lues. Christine Bénévent referme cette troisième section par l'étude de l'attachante et romanesque figure d'Auger Gaillard, poète marginal originaire de l'Albigeois : en analysant le matériel typographique des nombreux recueils publiés par le poète, elle montre qu'une partie importante des adresses typographiques indiquées sont fantaisistes et qu'un certain nombre de ces éditions a probablement été imprimé par Louis Rabier au gré de ses installations successives (notamment Tulle, Montauban, Lescar).

La quatrième partie s'attache à la production lyonnaise et à ses spécificités, même si la première des contributions, celle de François Rigolot, ne s'y attache qu'*in extremis* : l'article rappelle en effet les liens de Marot avec deux de ses principaux éditeurs, Geoffroy Tory d'abord, l'imprimeur parisien des premières *Adolescence clementine* (1532-1533), puis Étienne Dolet, le libraire lyonnais des *Œuvres* de 1538. François Rigolot fait l'hypothèse d'un rôle joué par Montmorency dans ces deux entreprises éditoriales successives. Mireille Huchon se penche sur les compositions féminines sorties de l'atelier de Jean de Tournes entre 1545 et 1555, et notamment les œuvres de Pernette Du Guillet et Louise Labé. En reconstituant le contexte éditorial de la boutique lyonnaise pendant cette décennie, elle fait à nouveau l'hypothèse de supercheres littéraires qu'elle était de quelques éléments inédits. L'étude montre en tout cas la vitalité et le caractère novateur de l'officine de Jean de Tournes en matière poétique au mitan du XVI^e siècle. L'étude d'Élise Rajchenbach-Teller prend enfin l'exemple d'un poète, Charles Fontaine, et choisit de suivre son parcours éditorial essentiellement lyonnais (1537-1558), des premières publications autour de François Juste, Sulpice Sabon et Jean de Tournes aux livres ultimes confiés à des libraires de moindre envergure (Jean Citoys et Jean Brotot). Elle montre à chaque fois la logique suivie par un auteur particulièrement sensible à l'art de la presse et aux questions de propriété intellectuelle.

La partie suivante s'occupe des seuls poètes réformés. L'article de Max Engammare propose le même type de parcours que l'étude précédente, mais à propos de Théodore de Bèze et de ses *Poemata*, de la première édition parisienne (1548, Conrad Bade) jusqu'aux nombreuses éditions genevoises publiées par Henri II Estienne à partir de 1569. Véronique Ferrer propose ensuite un panorama de l'édition poétique protestante entre 1560 et 1610, en montrant la spécificité de la production de l'Ouest français par rapport à l'édition genevoise dominée par la figure de Simon Goulart. Les deux derniers articles du chapitre évoquent successivement le cas de deux poètes : Guillaume Salluste Du Bartas (par Yvonne Bellenger) et Alphonse de Rambervillers (par Alain Cullière). À chaque fois, l'étude des différentes éditions, réelles ou supposées, et des privilèges parfois contradictoires dont elles se parent permet de préciser l'histoire éditoriale complexe d'ouvrages qui ont manifestement rencontré un important succès.

La dernière section, un peu plus hétéroclite, est consacrée aux « Poètes humanistes et transmissions éditoriales ». L'essai de Michel Magnien s'attache à la figure de Vascosan dont la production poétique en vernaculaire, bien que très minoritaire, est d'un grand intérêt : l'étude des trois éditions poétiques françaises de Guillaume Du Mayne publiées en 1556 montre tout particulièrement l'importance accordée par l'imprimeur à cette salve poétique tardive dans sa carrière ainsi que ses opinions très précises en matière d'orthographe et de métrique françaises (l'un des avis au lecteur fait ainsi la promotion de l'alexandrin). Philippe Desan analyse ensuite l'une des réalisations du fils spirituel de Vascosan, Frédéric Morel : les deux éditions parallèles des œuvres de La Boétie procurées par Montaigne en 1571. Il montre

par l'étude des quatre dédicaces comment Montaigne entend utiliser ces éditions pour servir ses ambitions politiques. Une étude de John Nassichuk consacrée à l'humaniste normand Jean Rouxel referme le volume : l'auteur y analyse la publication en 1568 chez Pierre Philippe d'une paraphrase latine des *Lamentations de Jérémie* qu'il restitue dans le contexte du milieu éditorial caennais auquel appartiennent les protagonistes.

Résumer plus de cinq cents pages en quelques paragraphes est une gageure et ce parcours rend mal compte de la richesse et de la diversité des travaux réunis, dans la discussion desquels il est impossible de rentrer ici. Selon la loi des colloques, certaines études s'écartent sensiblement du projet initial (étudier sous toutes les coutures les rapports des poètes de langue française et de leurs libraires et imprimeurs) pour ménager quelques agréables excursus (c'est le cas des contributions sur les trésors, sur l'édition d'Anacréon d'Henri Estienne ou sur les œuvres de La Boétie publiées par Montaigne). Mais c'est plutôt la cohérence de l'ensemble qui frappe à la lecture de la totalité des articles. La diffusion de l'imprimerie au XVI^e siècle voit l'émergence rapide d'ateliers d'imprimeur ou d'officines de libraire qui se muent bientôt en lieux d'une sociabilité lettrée où prennent forme bien des projets éditoriaux. Or, comme le rappelle Michel Magnien au début de sa contribution, « on associe très souvent impression de poésie et recherche typographique » (l'essai quasi liminaire d'Isabelle Pantin pose également les jalons d'une réflexion de ce type pour le début du siècle) : les articles ici réunis montrent chacun à leur manière comment la poésie, peut-être plus encore que les autres genres littéraires de l'époque, contraint les auteurs à une réflexion sur la mise en livre de leurs œuvres et, partant, à une négociation pied à pied avec les hommes de l'art qui pourra donner lieu à de fructueuses collaborations comme à de féroces conflits. La force de ces contributions est de montrer comment une connaissance précise du milieu éditorial et de la personnalité intellectuelle des libraires et imprimeurs permet d'éclairer la publication des œuvres poétiques majeures ou mineures qui fleurissent au XVI^e siècle. Ajoutons que ce volume, qui célèbre les noces de la plume et du plomb, a reçu comme on pouvait l'espérer tous les soins éditoriaux : texte impeccable et riche index de 18 pages, outil évidemment indispensable dans un champ de recherche qui commence souvent par une enquête de type prosopographique. Que les éditeurs en soient remerciés.

GUILLAUME BERTHON